

Un curé écrit :

"Une des premières questions que posent les chefs qui demandent au pasteur de les loger est celle-ci : "A quelle heure les messes demain matin ?" Et tout s'en suit : non seulement l'assistance pieuse à la messe, sans l'ombre de respect humain, même aux jours de semaine, mais encore la confession et la communion faites par de vrais croyants."

"Un matin, vers 7 heures, j'arrivai dans une pauvre église de campagne pour célébrer le saint sacrifice. Or, je trouvai là, agenouillé dans un coin, mon ancien capitaine. Ayant appris la veille au soir, que je monterais à l'autel ce jour-là, et disposant de quelques heures, il avait fait six kilomètres pour assister à la messe et.. la servir. Il était là depuis trois heures du matin :

— "Voudriez-vous, me dit-il gentiment, voudriez-vous m'accepter pour votre enfant de chœur ?

"Une semaine plus tard, lors de la fête des Morts, ce même officier insista de nouveau pour avoir, selon son expression, le même avantage et le même honneur. Or, il se trouvait, en cette circonstance, en présence d'autorités militaires et de nombreux soldats ; car la messe était dite en plein air pour tout le régiment. Enfin, vers les derniers jours de novembre, il me demanda encore une fois le même office. Je dus partir quelque temps après, par ordre du médecin-chef ; mais je pense souvent à mon enfant de chœur aux trois galons."

Plusieurs officiers ont tenu à offrir un autel portatif aux aumôniers du régiment. "Sans le divin Sacrifice, écrit l'un d'eux à sa mère, beaucoup de soldats seraient comme désemparés. Pour nous catholiques, ce n'est pas une vie, s'il n'y avait pas de messe."

MESSES TRAGIQUES : LES CATACOMBES.

La plupart du temps, la messe au front a une beauté tragique. Elle est sonnée par le canon et aspergée de mitraille au lieu d'hysope et d'eau bénite. Le temple est un abri, une tranchée, un souterrain, où les soldats se glissent comme des ombres, ainsi que les premiers chrétiens